

Fort William au Sault-au-Récollet à la fin d'août, cette année même.

C'est là qu'il vient de s'éteindre doucement dans les plus beaux sentiments de piété, d'humilité et sainte résignation à la divine Volonté, laissant aux 45 religieux, témoins de sa maladie et de sa mort, un exemple touchant d'admiration et d'imitation.

Dire que l'intrépide et zélé missionnaire vit approcher sa mort avec calme et résignation, c'est trop peu : c'est dans les transports d'une joie véritable qu'il salua la mort, la regardant comme une libératrice. A la pensée que le corps humain en défaillance ressemble assez à une cage qui menace ruine et va bientôt permettre à l'âme captive de prendre enfin son essor vers un monde meilleur : « Ah ! oui, disait-il en souriant quelques heures avant seulement d'expirer, la cage, elle s'en va, et elle a bien assez duré ! » Parole, qui, au fond, quoique sous une forme différente, revient au *desiderium habens dissolvi et esse cum Christo*, de saint Paul.

Tel a été, en peu de mots, ce *bonus miles Christi*, dont la vie offre plus d'un trait de ressemblance avec la vie de nos anciens missionnaires.

Prions pour lui ! et demandons au Ciel de nous envoyer beaucoup de ses imitateurs.

*Requiescat in pace !*

## DANS LE CIMETIERE

**N**OICI le champ des morts : c'est la terre probable

Où je dormirai seul, oublié, misérable.

Dans l'attente du Fils de l'Homme, en qui je crois.

Sous la gaité du jour la tristesse des croix,

Plus grande, montre bien ce qu'il faut de journées

Pour que tant d'oubli pèse aux couronnes fanées

Et pour que les tombeaux soient privés tour à tour

De feuillage, de fleurs, de prière et d'amour,

Les passants font encore un signe. C'est l'usage.

Mais si l'un d'eux s'attarde à quelque ancien visage

C'est par des traits lointains, vagues et fugitifs,

Morts, prisonniers muets, vous êtes les captifs

De vos cercueils étroits. Nul n'y voudrait descendre

De ceux qui furent doux, aimables, beaux, vaillants